



# Le Trait d'Union



Bulletin de Liaison de l'Amicale des Anciens Elèves  
du Lycée Albert CLAVEILLE et de la " PROF "

**EDITORIAL**

N°8

DÉCEMBRE 1995

## STATUTS NEW - LOOK

## CLAVEILLE " A JOUR "

Parfois au cours de conversations et même récemment par lettres, il nous a été demandé s'il ne serait pas possible d'admettre dans notre association certaines personnes qui ne sont pas anciens élèves de la Prof ou de Claveille, tels des professeurs ou anciens professeurs par exemple. Nos statuts nous le permettent.

Mais ces derniers qui ont été modifiés en 1967 ne répondent plus tout à fait au contexte actuel. Au cours de notre dernière réunion mensuelle, il a donc été prévu d'y apporter les modifications ou précisions qui s'imposent.

C'est le cas notamment en ce qui concerne la composition du Conseil d'Administration, l'admission des personnels du lycée, l'attribution du titre de membre honoraire, d'honneur ou associé, les cotisations des anciens élèves qui, après le baccalauréat, poursuivent leurs études, etc...

Une commission chargée de la révision de ces statuts vient d'être nommée. Ses travaux feront l'objet d'un vote lors de notre prochaine assemblée générale.

Le Président

Pierre BARRE



Notre société est en évolution permanente et notre système éducatif doit suivre les modifications socio-économiques.

Aujourd'hui, le problème de l'emploi est dominant. Parmi les causes possibles d'une telle situation, le manque de qualification professionnelle chez beaucoup de jeunes est souvent cité.

Pour tenter de résoudre ce problème, l'article 54 de la Loi quinquennale pour l'emploi prévoit que nul ne doit sortir du système éducatif sans une qualification professionnelle.

Nombreux sont en effet les titulaires d'un bac dit "général" qui entament des études universitaires et les abandonnent ensuite sans décrocher de diplôme.

Afin de tenter de remédier à cela, des dispositifs sont mis en place pour les réintégrer dans des formations qualifiantes.

Compte tenu de sa structure pédagogique, le lycée Albert Claveille peut jouer un rôle non négligeable dans un tel dispositif.

Dès cette année, la préparation ac-

célérée à un bac professionnel de maintenance des véhicules a été mise en place. On y trouve notamment un titulaire du Bac B ayant déjà effectué une année de droit, un titulaire du Bac S et des élèves de filières technologiques actuellement sans diplômes professionnels.

Pour l'avenir, nous réfléchissons à la mise en place de formations de niveau B.T.S., afin d'offrir aux étudiants des filières généralistes, la possibilité de se qualifier sérieusement après abandon d'études universitaires.

Comme on le voit, notre établissement peut jouer un rôle important dans l'application de cet article 54 en Dordogne.

Lycée certes vénérable, Albert CLAVEILLE demeure ainsi, grâce à ses formations très qualifiantes, un établissement "à jour" qui tente d'apporter sa contribution aux problèmes de notre temps.

Le Proviseur

Jean-Marc Richard

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 16 MARS 1996

Nous nous réunirons en Assemblée Générale le Samedi 16 Mars prochain comme nous avons l'habitude de le faire, au Lycée, rue Victor Hugo à Périgueux. Début des travaux à 17 heures. A partir de 20 heures nous nous retrouverons, très nombreux, nous l'espérons au repas traditionnel qui nous sera servi au restaurant de l'établissement.

A très bientôt donc. En attendant, meilleurs vœux à tous pour 1996.

## **E... peut-être comme ESSENTIEL**

Par  
Mr Robert Clément  
Professeur à Claveille  
1941-1948

***Nous l'avions sollicité. Très gentiment, Robert CLEMENT, retiré à CARCASSONNE, a bien voulu faire part à ses anciens élèves des réflexions d'un SAGE.***

J'aimerais pouvoir vous parler avec ma désinvolture de jadis. Dans la suffisance que donne l'âge mûr devant des élèves trop jeunes pour savoir qu'ils vivaient leurs premières vraies années, qui coïncidaient avec celles de la fin de la guerre, puis avec celles de l'après-guerre, déjà chargées de tant de promesses et d'inquiétudes.

La plupart d'entre vous m'ont rattrapé maintenant sur le chemin de la retraite. D'un moment ou plus particulièrement, pour moi comme pour vous, la vie conduit à peser, chaque heure, ou chaque minute, ce qu'elle peut offrir d'ESSENTIEL.

Puisqu'on m'a demandé un "papier" pour votre Bulletin de Liaison, c'est de MON ESSENTIEL que j'ai choisi de vous parler, comme pour une confession lointaine ou présente : ce n'est ni trop tôt, ni trop tard.

L'ESSENTIEL de nos vies communes, c'est peut-être le souvenir des années lointaines toujours vivantes dans la boîte à images que nous avons en nous, datées par le visage d'un tel ou d'un tel - souvent curieusement précis, alors que

bien des circonstances fortuites ont été gommées par les années. L'auteur des "Mémoires d'un Collégien du temps passé" ne s'est pas trompé. En recueillant miette à miette SA vision ESSENTIELLE de ce passé commun, tendue ou souriante, assaisonnée d'ironie piquante, voire décapante, aussi de souriants regrets, il a su pérenniser une expérience extrêmement riche.

Pour ceux qui maintenant sont les plus avancés en âge (j'en connais...), L'ESSENTIEL c'est peut-être la possibilité ou le pouvoir de peser non seulement chacun des éléments vécus, mais surtout leur ensemble. Afin de savoir, à chaque minute qui nous est encore donnée, et en totalisant les bons et les mauvais côtés des jours passés, si on peut s'autoriser à garder intact un certain respect de soi-même.

L'ESSENTIEL, pour moi, c'est aussi de savoir faire tomber de ses pieds la boue du chemin, de regarder longtemps les pentes dorées par l'automne, ou la mer... toujours renouvelée. C'est de savoir regarder sans détourner les yeux un malheureux rejeté, à qui un sourire ap-

porte quelquefois davantage qu'une aumône forcément insuffisante. C'est aussi de prendre résolument parti, sans passion aveugle, avec le préalable certain d'un accord total entre ce qu'on veut et ce qu'on fait.

L'ESSENTIEL, c'est peut-être de regarder dix fois par jour, les progrès d'une nêfle qui s'arrondit sagement, cela lui demande des mois, sur un arbuste encore fragile. Ou encore de savourer la décoration qui naît d'une fantaisie inattendue sur l'enveloppe qui sera postée demain. C'est peut-être un dernier accord de piano d'un interprète apprécié, mort depuis longtemps, qui renaît par le fantastique génie condensé d'une mini chaîne.

C'est peut-être ce que demain et après-demain, toujours attendus, m'apporteront : visage connu ? enfant gentiment barbouillé ? deuil insupportable ? Passage inopiné "d'un vieux déplumé" chargé de fraises délicieuses en plein hiver ! Félicitations d'une haute personnalité ? (!). Repos éternel ?

..... Et si chacun de vous se demandait de quoi est fait SON ESSENTIEL ?

**Robert CLEMENT**

## **NOTRE DOYEN HONORÉ**



*Charles Henri BERTRAND fut à l'honneur le 14 novembre dernier. Ses amis du BOURNAT se firent une joie à l'occasion de ses 90 ans d'organiser pour lui une petite fête avec au programme : chants, poèmes et morceaux musicaux choisis. Charles Henri est notre doyen. Elève de la PROF de 1918 à 1921 il y fit par la suite une longue carrière d'enseignant. Il fut parmi ceux qui prirent l'initiative de créer notre amicale en 1933.*

*Périgourdin de toujours, il se souvient d'avoir avec quelques gamins de son âge fait sonner les cloches*

*de l'église de la Cité le jour de l'armistice. Ce fut en effet dans ce quartier de Vésone, La Cité, Les Arènes, qu'il puisa cet amour qu'il porte à son Périgord natal. Ses oeuvres en langue d'oc et ses talents artistiques variés lui ont valu l'attribution de l'Abeille de maître ouvrier du Bournat et de la Cigale d'Argent de maître d'œuvre du Félibrige.*

*Les membres de notre amicale s'associent avec joie à l'hommage qui vient d'être rendu à notre ami et membre d'honneur Charles Henri BERTRAND.*

# LA GRANDE ENVOLÉE

**Décembre 1945 :**

**Le bon Père Noël se prépare pour sa première tournée de la paix. De la Prof s'exhale un doux parfum de «DEKALE».**

Après l'étude du soir, les potaches ont rejoint les dortoirs. De celui des anciens le pion désireux d'aller faire un tour en ville s'est éclipsé. L'occasion est belle. Cinq d'entre nous parmi les plus délurés ont décidé de faire de même. Le bal des Arcades est là, si proche. En catimini, les chaussures à la main ils s'aventurent dans le grand escalier de pierre.

## Sauve qui peut

Une porte s'ouvre. La lumière jaillit. Coquin de sort. C'est presque un face à face. Le directeur, «Joseph» pour tout le monde, sort de chez lui. Sans plus attendre, remontant les marches quatre à quatre, la petite troupe rejoint le dortoir. Chacun s'engouffre sous les couvertures.

La poursuite est engagée. Mais «Joseph» n'a plus ses jambes de vingt ans. Il est déjà trop tard lorsqu'il parvient à l'étage. Rien ne trouble le calme de la chambrée. Quels sont donc ces chena-pans qu'il a surpris il y a à peine un instant dans l'escalier ? La question demeure sans réponse. Mais la sanction est implacable. Négligeant de poursuivre ses investigations alors que nos cinq délinquants espiègles restent pelotonnés sous les couvertures en costume et cravate, M. le Directeur décide sur le champ: Tous les occupants du dortoir seront privés de sortie jusqu'au lundi précédent Noël.

## La Solidarité

C'est la consternation. De graves mais fermes décisions sont prises lors de la réunion de crise qui se tient dès le lendemain à l'abri des regards indiscrets, derrière les célèbres cabinets de la cour des Ateliers. On ne dénoncera personne. On passera outre à la punition. Quoiqu'il arrive tout le monde quittera l'établissement le samedi à quatre heures. Le moment est solennel.

L'affaire se complique. Il se murmure que les deux sorties du bahut seront strictement surveillées de même que les vestiaires qui resteront bouclés. Peu importe, le «Casseur» possède un précieux rossignol. Le manège d'artillerie qui jouxte la cour donne sur la rue. Sa porte n'est pas non plus inviolable. Il ne reste à régler que le problème des valises. Réquisitionnés d'office, les bleus s'en chargeront. Elles seront dans un premier temps entreposées dans la réserve à matelas. La cachette est sûre.

## La fuite

A l'heure fixée les deux premières vagues de fuyards rejoignirent sans incidents l'extérieur. Sous la conduite de «Canard» le basketteur qui connaît bien les lieux, la dernière prit le large sans le moindre problème. Le dispositif était au point.

A la fierté de la réussite se mêla l'inquiétude. La crainte était justifiée. Les parents furent avertis sans plus attendre. Faute de ne pas être de retour le mercredi suivant Noël avant midi, leurs enfants coupables d'avoir quitté l'établissement sans y avoir été autorisés, ne seraient pas repris à l'internat.

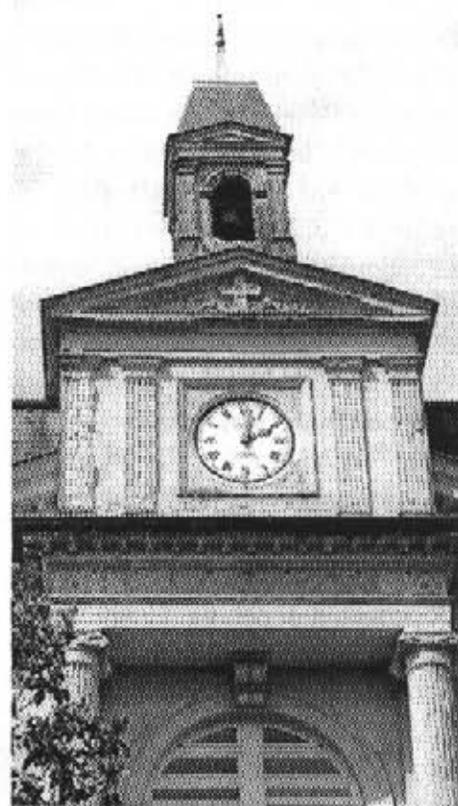
Le délai sera respecté. Qualifiés de «Couillons» et seulement «punis jusqu'à nouvel ordre» les évadés s'en tireront à bon compte.

Ainsi se termina assez piteusement cette grande envolée dont on reparla longtemps... derrière les cabinets.

Souvenirs communs de Francis LAROUSSELIE et Pierre DESCHAMPS.



# LE TIC-TAC DE L'HORLOGE



Le projet de remise en service de l'horloge est en cours. « Un petit groupe d'élèves suit l'affaire de près. Il a obtenu qu'une section patrimoine soit ouverte au sein du foyer. Mais cette année le foyer des lycéens n'est pas très fortuné. Les quelques sous que nous avons pu obtenir ne suffiront pas à réaliser ce projet dont le montant s'avère pourtant être finalement inférieur aux prévisions» nous dit Patrick TRUCHASSOUT qui en est le promoteur.

La société pressentie a prévu un équipement sérieux, moderne et performant afin que cette horloge redevienne le référentiel de la rue Victor Hugo. Son montant : 8 411.85 frs TTC.

M. le Conseiller Principal d'Education étudie actuellement les divers moyens de financement. (Associations intéressées, souscriptions volontaires, Mairie de Périgueux etc...)

Notre amicale ne peut que soutenir les efforts de tous afin que nous ayons le plaisir, ainsi que le souhaite Patrick TRUCHASSOUT, de voir bientôt revivre la façade de notre lycée.

## Les années ont passé. Les souvenirs se sont estompés. Avec le recul, c'était pourtant merveilleux en ce temps-là !

Insouciance de la jeunesse, oubli des mauvais moments. La France victorieuse refait surface. Nous les jeunes, nous reprenons le chemin du bal du samedi soir, et celui des 5 à 7 du «Casin».

Le rugby mobilise une bonne partie de notre énergie. Souvent d'ailleurs au détriment des études. Mr. BAYOL notre bien sympathique prof nous le rappelle volontiers le lundi matin avec l'humour qui le caractérise: « B et B, les héros du dimanche, sont les zéros du lundi ».

Ce jeudi d'hiver de 1945, notre équipe de rugby des Coq's doit rencontrer en championnat ASSU à Sarlat celle du Collège La Boétie. Le départ est prévu à 9 h 30 devant le garage Valette rue Gambetta. Vous souvenez-vous ? Nous devons déjeuner au Collège avant le match. Etant le bleu de l'équipe, j'ai la charge de nettoyer et de porter le ballon qui m'a été confié la veille. Je ne suis pas peufier d'emprunter les rues de Périgueux et une partie des «bolus», le sac de toile cirée sur l'épaule et à la main, dans le filet à grosses mailles, le ballon enduit de cirage et lustré par mes soins.

Neuf heures trente. Laborieusement mise en route, la camionnette bâchée gazogène de Mr. VALETTE est prête à nous embarquer. Mais le prof n'est pas là. Notre mentor Mr REY est en retard. Un quart d'heure, une demi heure, personne. Une idée géniale germe alors dans l'esprit de notre ami MAGNAC, élève du lycée de garçons. Il prépare le monitorat d'éducation physique et a l'habitude de nous

accompagner.

«Je vous encadrerai». Aussitôt dit, aussitôt fait.

### Dans la bonne humeur.

Dans la petite vallée qui conduit vers les VERSANNES, la campagne est blanche de givre. Chacun se pelotonne dans sa canadienne ou son pardessus. L'exiguïté du plateau nous permet d'être serrés les uns contre les autres et d'avoir moins froid. La vitesse toute relative de la camionnette soulève les bâches. L'air s'engouffre. Ce n'est vraiment pas le confort. La sécurité laisse aussi à désirer. Qu'importe... autres temps, autres moeurs.

Le plus souvent paillardes, des chansons fusent. Elles nous réchauffent au moins le coeur. Nous parvenons à SARLAT sans avoir connu la moindre panne. C'est un exploit pour l'époque. Bien que légèrement en retard, nous avons néanmoins droit à un menu frugal mais apprécié, avec potage, purée, rôti de boeuf et pomme. Certes le boeuf est du

genre dont on peut dire : «Ce n'est pas du boeuf que l'on a fait cuire, mais du cuir que l'on a fait boeuf».

### LE NEZ DANS LE GUIDON

Nous gagnons rapidement le terrain où nos adversaires sont déjà prêts. Le match à peine engagé, une voix énorme tonne à l'entrée du stade : «Bande de petits salopards, vous auriez pu m'attendre». Notre cher prof avait enfourché un vélo pour nous rejoindre. Quelle conscience ! Nous sommes bouleversés, mais combien reconnaissants et heureux.

Le match gagné nous rentrons le soir à Périgueux où le gazo ramène le prof, son adjoint d'occasion, joueurs, accompagnateurs, et, attaché sur le marchepied, contre la chaudière du gazo... le vélo.

En rentrant au réfectoire, les internes ont pu une nouvelle fois clamer «Allez les Coq's, allez les Coq's», sur l'air des lampions.



M. REY, MAUTRAS, ROSELIE, BOUCHAREL, COUTURIER, CRESSANT, BRIVES, PIAT, BORIE, GARBAYE, FOURCADE, PLANCHET, PERIAT, FOURCADE, DESCHAMPS, LAROUSSELIE, LAVAL, BODIN. Il ne manquait que le vélo !

## LOS EICODAGES. (Les battages)

Dins los renvers dau vielh borg de Sant-Antoni d'Auberoche, pausada sur l'eipanla d'un tuquet se trobava la modesta propietat de nos grands parents, denominada «La Contaria». Pitit citadin en vacances me plasia coma mos venerables reires e lo vesinage. Apreciava la toca de totas quelas bonas gents. Deicrubet betias e plantas, scenas novelas e trabaus rustics. Re m'interessava mai que los eicodages. Un eivenamen dins las campanhas. Un de mos melhors sovenirs de jouvença ! Qu'era onor per qui possedia lo parei de bious pro solides per tirar soles la lorda locomobila. L'aguhada pausada sur lo jug, en lur far facia, lo boier los guidava dins l'etret chamin rocalhos. Segur d'eus, segur de lur força, emplit d'una mala fiertat, los encorajava siauvamen d'una votz bien tranquila.

E darrier veus, lo gròs cilindre de metau, coifat de sa chamineia replejada, rudelava sur sas quatre ròdas en fer, eibolhant las peiras en podra patosa, jusqua la cort de bòria.

Ma fervor atentiva d'efant passiuat redoblava sur l'eirau de batage. Me plasia a visar l'arribada, pei la manòbra dins la cort de la bòria d'aqueus dos einormes engins. Los dos bataires, emb d'infinidas precaucions, los botaven a la distança volguda, los alinaven en far la misa de nivèu aveque l'ajuda de crics e de madriers. Daus coens de boeis immobilisaven las ròdas sensiblas a las trepidacions. Apres cò podian enstalar las correjas de transmission, dressar devers lo ciau, la chamineia surmontada d'un grilhage en forma de panier a salada dau tems passat.

Assesòri necessari per eivitar que las escarbilhas dau fogier ne boten lo fiòc a la palha. Pendent que lo chausaire olhava d'aiga lo peissier, adobava son fiòc de bricos de charbon e de boeis, lo mecanicien lubrifiava las partidas que se botaven en branla. Un còp d'eitufle eissicant prevenia los actors que la locomobila era jos pression et que l'un prodia començar lo trabalh.

Pendent tot lo meis, lo «borrinage» coma disian tamben, contuniava dins los renvers.

Eimava lo mati, a la cliqueta estre

d'alucar lo vai-e-ve regulier dau piston e de las manivelas, las doas bolas dau regulator que se luenchaven o se raprochaven, en virar com'una perrinqueta ; los dos volants aus bras flechits que molinaven majestuosamen. Lo fogier engolava sens cessa los bricos bocinats de charbon. Rogoiava a chaca drubertura de la porta. La chamineia eicupissia son long cordilho d'eipeissa fumada, com'aspirada devers lo ciau. Lo chausaire emplissia de selhas d'aiga lo ventre de la chaudièra. Aquelas odors de cras-sier, de vapor que fusava

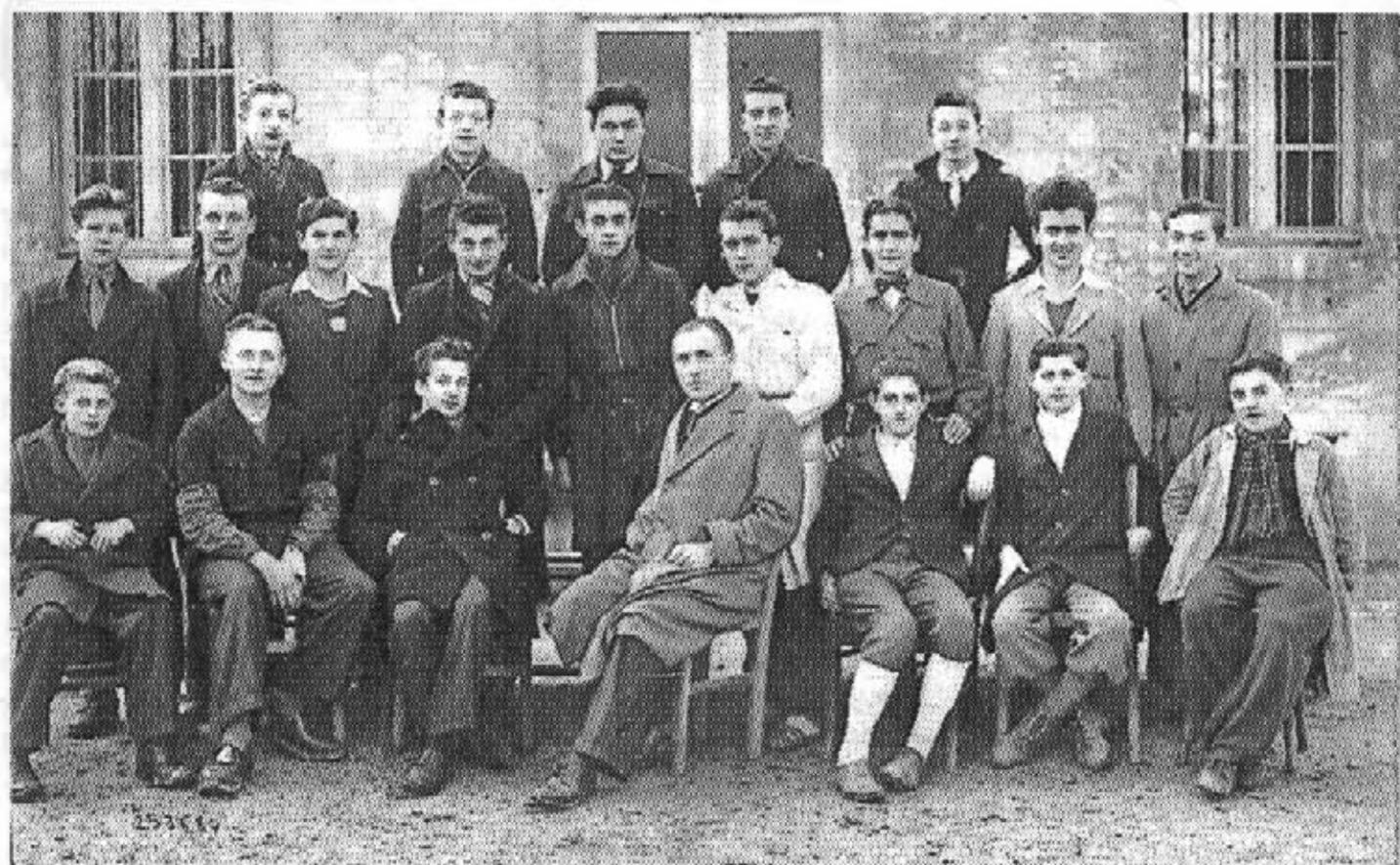


Le battage

eivelhat per la credada eissicanta de l'eitufle de la locomobila. Se prolongava en resson dins la comba, e disia qu'una jornada de batages 'nava començar. Permetia a mon grand pair de m'explicar : «La bateusa deu esse au «Cròs» o enquera a «Maison Roja», o miei borrhinen «Chas Montoriol», o be eicoden de ségur, chas «Tiesse ! ». « Podetz bri eimaginar cò qu'ai pogut res-sentir aleidonc d'aqueus batages d'antan. La locomobila subretot m'atirava. Me lassava pas

eici e lai, d'òli surchaufat, s'eicampaven com'un encens acre, que me grisava. Mas los bolegamens variats, conjugats de las bielas e d'una prenentia mecanica me sedusian, me charmaven, me pivelaven mema. Vivia una tension sotenguda de l'esperit, una vertadièra meditacion. Enmedusat per l'espectacle, eimaravilhat, subissia l'enchantamen, un estrambord passionat, que pus tard devia devenir una vocacion.

**Charles Rico Bertrand**



**COLLÈGE MODERNE & TECHNIQUE ANNEE SCOLAIRE 1945 / 1946**

De gauche à droite et de haut en bas :

CARIVEN, DALESME, RAYNAUD, LASCAUD, LACOMBE, COSTE, TAVERNIER, THARAUD, GLIKMAN, GRANGER, MARTIAL, DELAGE, RIVES, SENTIS, CARRE, LAROUSSELIE, CANICAVE, M. DELTEIL, ROBERT, COULAUD, CORNIER.



**ECOLE PROFESSIONNELLE PÉRIGUEUX  
ANNEE SCOLAIRE 1924 / 1925**

On reconnaît notamment : HACHARD, DUPUY, ROBERT, POILBLANC, MARTIGNE, CHERON, MONTAGUT, GARRIGUE, CAMINADE, LAGRANGE, CHAVANEL, BARRET, BITARD, HERAUT, LABROUSSE, LAGARDE, RAEL-SAINTE CROIX, LIDON, TEYSSIERAS, ELIES, MILLET, CONIL, BONNET, BAYLE, VALIER, SCHOKE.

## LE CROSS BUSSEREAU

Pour la onzième année consécutive, élèves et membres de la communauté du lycée se sont retrouvés à Champcevinel pour le CROSS BUSSEREAU. Quatre courses ont réuni 800 participants. Ghislain CROQUET, Frédéric TAMARELLE, Marlène ROUBINET et Amid AIT-BERNIL chez les «As» furent les vainqueurs du jour avec Thierry BOUYSSOU 1er des agents administratifs et Michel BRÊME 1er des vétérans. Toutes les courses furent disputées dans un esprit très convivial. M. Le Proviseur n'a pas hésité à se confronter à ses élèves.



## LES ANCIENS DE L'AN 2000



Les délégués de classes de 1995 - 1996 réunis en début d'année à Montrem pour une journée de travail.  
Photo Pierre Lavergne ( Sud-Ouest )

## A GUICHET OUVERT

«Le bureau de poste du Collège Jean MONNET de Saint-CIERS sur GIRONDE est presque comme les autres. Derrière le guichet on trouve tout ce qui permet d'ordinaire l'acheminement du courrier : sacs postaux, balance, tampons, timbres etc...

Seul l'âge des postiers diffère. Il s'agit d'élèves qui prennent sur leur temps de récréation pour assurer leur service. Même si le bureau est ouvert au public, les clients les plus assidus sont les élèves, les enseignants et le personnel de service».

Notre ami Jean-Pierre MICHEL ancien de Claveille, aujourd'hui Conseiller d'Éducation est à l'origine de la création de ce service assez original en milieu scolaire.

Cinq collèges de France possèdent une agence postale de ce type. C'est une belle occasion de s'affirmer qui est donnée par là aux jeunes potaches.

L'occasion nous est ainsi offerte d'adresser toutes nos félicitations à notre ami Jean-Pierre MICHEL récemment promu Chevalier dans l'ordre des Palmes Académiques.

Ci-contre, le cachet de la Poste du Collège J.Monnet



## DÉPÔT DE GERBES

LE 11 NOVEMBRE 1995 A CLAVEILLE



## LE SPORT A LA « PROF »

Répétition générale en 1943 sous la conduite de M. BAYARD, le prof de l'époque, avant une démonstration gymnique avec entre autres :

SALVIAT - BUSSET - LACOSTE -  
MENIQUE - PERACINI - LAVAL - LAVAURE

